

Table des matières

Les fondateurs de Shimoni Sécurité	2
Une nuit au PC de sécurité	10
Tensions sur le marché couvert de Mamoudzou	16
Face aux flammes et aux menaces	20
Sentinelles du port de Longoni	25
Ombres au collège	34

Index des personnages :

Anfa : jeune recrue sérieuse et ambitieuse, ancienne lycéenne de Kawéni

Sami : agent expérimenté et formateur, très respecté

Maya : surveillante cynique mais efficace

Mr. Laha : directeur de l'agence, très impliqué dans l'insertion des jeunes

Commandant Baraka : référent police qui collabore sur certaines missions

Les fondateurs de Shimoni Sécurité

Chapitre 1 : Deux parcours qui se croisent

Ibrahim Laha n'avait jamais envisagé de créer une entreprise de sécurité. Natif de Mamoudzou, il avait quitté Mayotte à l'âge de dix-huit ans pour poursuivre ses études de droit en métropole. Après avoir brillamment obtenu son Master en Droit des affaires à l'Université de Montpellier, il avait intégré un cabinet de conseil juridique parisien spécialisé dans l'accompagnement des entreprises ultramarines.

Sa carrière était toute tracée : gravir les échelons du cabinet, éventuellement devenir associé, et ne revenir à Mayotte que pour les vacances ou les occasions familiales. Pourtant, chaque visite dans son île natale réveillait en lui un sentiment de plus en plus vif qu'il manquait quelque chose d'essentiel à sa vie.

Ce matin de juillet 2022, alors qu'il sirotait un café sur la terrasse de l'hôtel Sakouli surplombant le lagon, Ibrahim observait un groupe de jeunes désœuvrés traînant sur la plage. Certains n'avaient pas plus de quatorze ans et semblaient déjà profondément déconnectés de tout système scolaire ou professionnel. Cette vision le ramenait à ses propres souvenirs d'adolescence - il aurait pu être l'un d'eux si un professeur particulièrement attentif ne lui avait pas tendu la main.

À quelques tables de là, un homme à la carrure imposante et au regard vif parcourait des documents administratifs, fronçant occasionnellement les sourcils. Ibrahim l'avait déjà croisé lors de réunions avec la préfecture - le Commandant Najim Baraka, récemment nommé à la tête de la brigade de prévention de la délinquance juvénile de Mayotte. Leur rencontre fortuite ce matin-là allait changer le cours de leurs existences.

"Monsieur Laha," le salua poliment le commandant en le reconnaissant. "Quelle surprise de vous voir ici. Je croyais que vous ne veniez à Mayotte que pour les fêtes."

"J'essaie de revenir plus souvent," répondit Ibrahim en désignant la chaise libre à sa table. "Mais chaque fois, le contraste entre ma vie parisienne et la réalité d'ici me frappe davantage."

Le commandant Baraka s'installa, son regard suivant celui d'Ibrahim vers les jeunes sur la plage.

"Je comprends ce sentiment," admit-il. "J'ai passé quinze ans dans différentes affectations en métropole avant de demander ma mutation ici. Chaque jour, je mesure l'ampleur du défi."

La conversation s'engagea naturellement, passant des banalités aux préoccupations profondes qui habitaient ces deux hommes. Najim Baraka, originaire de La Réunion mais ayant des racines familiales à Mayotte, avait rejoint la police nationale par conviction, gravissant les échelons grâce à son intégrité et sa vision novatrice de la sécurité publique.

Sa spécialisation dans la prévention de la délinquance juvénile reflétait sa conviction que la sécurité ne se résumait pas à la répression.

"Le problème," expliqua-t-il en désignant discrètement les jeunes, "c'est qu'ils perçoivent l'autorité uniquement comme une force punitive. Ils ne voient pas comment les règles et les lois sont aussi là pour les protéger, pour garantir leurs libertés fondamentales. Entre l'école qui peine à les retenir et le marché du travail qui semble inaccessible, ils se retrouvent dans un entre-deux où la délinquance devient presque un parcours logique."

Ibrahim acquiesça, reconnaissant là une analyse qui rejoignait ses propres observations.

"Et comment comptez-vous changer cette perception, Commandant?"

Najim soupira, faisant pivoter sa tasse de café entre ses doigts puissants.

"C'est là tout le paradoxe de mon métier. Nous essayons de mettre en place des programmes de sensibilisation, des interventions dans les collèges, des ateliers avec les associations... Mais notre uniforme reste un obstacle. Dès qu'ils nous voient arriver, les barrières se dressent."

Une idée commençait à germer dans l'esprit d'Ibrahim. Une idée qui prendrait forme au fil des semaines suivantes, à travers d'autres rencontres avec le commandant Baraka et de longues réflexions sur son propre parcours.

Chapitre 2 : La naissance d'une vision

Trois mois plus tard, Ibrahim Laha avait pris une décision qui avait stupéfié ses collègues du cabinet parisien : démissionner pour retourner s'installer définitivement à Mayotte. Il avait exposé son projet au commandant Baraka lors d'un dîner dans un petit restaurant de Mamoudzou.

"Une agence de sécurité privée," annonça-t-il, déployant sur la table quelques documents préliminaires. "Mais pas n'importe laquelle. Une entreprise qui recruterait prioritairement des jeunes des quartiers, leur offrirait une formation complète aux métiers de la sécurité, et les accompagnerait vers l'obtention d'une carte professionnelle reconnue."

Le commandant Baraka examina les documents avec attention, son expression passant du scepticisme initial à un intérêt manifeste.

"Vous parlez d'insertion professionnelle autant que de sécurité," observa-t-il.

"Exactement," confirma Ibrahim. "J'ai étudié le cadre réglementaire. Depuis la loi de 2011, le secteur de la sécurité privée est strictement encadré par le Code de la sécurité intérieure et supervisé par le CNAPS. Les agents doivent posséder une carte professionnelle, suivre une formation rigoureuse qui inclut des modules sur le droit, la déontologie, les libertés publiques..."

Il fit une pause, observant la réaction du commandant.

"Imaginez l'impact. Ces jeunes que nous voyions sur la plage cet été, transformés en professionnels respectés, portant un uniforme qui symbolise la protection plutôt que la répression. Ils deviendraient des modèles dans leurs quartiers, des preuves vivantes qu'un autre chemin est possible."

Najim Baraka hocha lentement la tête, réfléchissant aux implications.

"L'idée est séduisante," admit-il. "Mais elle soulève des questions complexes. La sécurité privée et les forces de l'ordre ont des prérogatives distinctes, des limites claires définies par la loi. Comment comptez-vous former ces jeunes, souvent en rupture avec le système scolaire, aux subtilités du Code pénal, au respect des libertés fondamentales, au droit d'appréhension limité qui encadre leur profession ?"

Ibrahim sourit, appréciant la perspicacité de son interlocuteur.

"C'est précisément là que j'aurais besoin de votre expertise, Commandant. Je maîtrise le cadre juridique des entreprises, mais la formation opérationnelle aux métiers de la sécurité... c'est un autre domaine. Si vous acceptiez de devenir consultant pour ce projet, d'aider à élaborer les modules de formation, vous pourriez insuffler cette vision équilibrée de la sécurité qui vous tient à cœur."

La proposition était audacieuse. Un officier de police nationale contribuant à la formation d'agents de sécurité privée - la collaboration pouvait soulever des questionnements. Pourtant, elle s'inscrivait parfaitement dans la vision de la sécurité globale que le gouvernement essayait de promouvoir.

"Je dois y réfléchir," répondit prudemment Najim. "La déontologie de ma profession m'impose certaines limites. Mais l'idée mérite d'être explorée."

Cette conversation marqua le début d'une collaboration discrète mais fructueuse. Dans les mois qui suivirent, tout en respectant scrupuleusement son devoir de réserve et les règles encadrant son statut, le commandant Baraka contribua à affiner le projet d'Ibrahim, lui ouvrant des portes auprès d'organismes de formation spécialisés et de potentiels partenaires institutionnels.

Chapitre 3 : Les fondations de Shimoni Sécurité

Le nom "Shimoni" n'était pas venu par hasard. En shimaore, la langue locale de Mayotte, ce mot désignait à l'origine une grotte, un refuge, un lieu de protection. Ibrahim y voyait un symbole parfait pour son entreprise : un sanctuaire de sécurité ancré dans la culture locale.

Un an après cette conversation initiale, les locaux de Shimoni Sécurité prenaient forme dans un petit bâtiment rénové du quartier de Cavani, à Mamoudzou. Ibrahim avait investi toutes ses économies et obtenu un prêt à la création d'entreprise, convainquant même quelques investisseurs locaux de la viabilité de son projet.

Mais la vraie difficulté allait être le recrutement. Comment identifier des jeunes motivés, les convaincre de s'engager dans un parcours exigeant, et leur assurer une formation de qualité ?

C'est alors que le commandant Baraka proposa une solution innovante.

"Le RSMA," suggéra-t-il lors d'une de leurs réunions de travail. "Le Régiment du Service Militaire Adapté de Mayotte accueille déjà des jeunes volontaires pour des formations professionnalisantes. Ils ont une filière APS - Agent de Prévention et de Sécurité. Ce serait l'endroit idéal pour repérer des candidats potentiels."

L'idée était pertinente. Le RSMA, dispositif militaire d'insertion professionnelle spécifique aux départements d'outre-mer, offrait déjà un cadre structurant à des jeunes en difficulté. Les volontaires y recevaient une formation militaire de base combinée à une formation professionnelle dans divers secteurs, dont la sécurité.

"Ces jeunes auraient déjà les bases," approuva Ibrahim. "Discipline, respect de la hiérarchie, connaissance des fondamentaux du métier. Shimoni pourrait leur offrir une spécialisation supplémentaire et un tremplin vers l'emploi durable."

Najim acquiesça, satisfait de voir son idée accueillie favorablement.

"J'ai justement été invité à intervenir lors d'une session de formation sur le cadre légal de l'intervention de l'APS. Je pourrais discrètement évoquer votre projet aux encadrants, voir s'ils seraient ouverts à une collaboration."

Cette intervention informelle porta ses fruits. Deux mois plus tard, Ibrahim fut invité à présenter Shimoni Sécurité aux volontaires de la filière APS du RSMA. Parmi la vingtaine de jeunes présents ce jour-là, trois retinrent particulièrement son attention : une jeune femme au regard déterminé nommée Anfa, un jeune homme charismatique prénommé Sami, et une ancienne sportive de haut niveau reconvertie, Maya.

Ces trois profils, si différents mais complémentaires, allaient devenir les piliers de la première équipe opérationnelle de Shimoni Sécurité.

Chapitre 4 : Les valeurs fondatrices

La première session de formation interne organisée par Shimoni Sécurité eut lieu un matin de janvier 2023, dans la salle principale des locaux fraîchement aménagés. Face aux huit recrues sélectionnées - dont Anfa, Sami et Maya - Ibrahim Laha avait tenu à présenter personnellement les valeurs fondatrices de l'entreprise.

"Shimoni Sécurité n'est pas qu'une société de gardiennage," commença-t-il, parcourant la salle du regard. "Notre mission dépasse la simple surveillance de biens ou de personnes. Nous sommes ici pour transformer la perception de la sécurité à Mayotte, pour montrer qu'elle peut être exercée avec professionnalisme, respect et dignité."

Sur l'écran derrière lui s'affichait le logo de l'entreprise : un bouclier stylisé aux couleurs de Mayotte, sur lequel étaient inscrits trois mots : "Protéger. Respecter. Inspirer."

"Ces trois verbes résument notre philosophie," poursuivit-il. "Protéger, c'est notre mission première, bien sûr. Mais comment protéger efficacement ? En respectant scrupuleusement le cadre légal et déontologique de notre profession. Et enfin, par notre exemplarité, nous aspirons à inspirer - à changer les regards, à ouvrir des perspectives pour d'autres jeunes comme vous."

Le commandant Baraka, présent pour cette occasion spéciale en qualité d'intervenant externe, prit ensuite la parole. Sa présence, en civil mais néanmoins imposante, conférait une crédibilité supplémentaire au propos.

"J'interviens aujourd'hui à titre personnel," précisa-t-il d'emblée, "pour partager avec vous quelques réflexions sur les frontières entre sécurité publique et sécurité privée."

Il déploya devant eux un schéma des différents acteurs de la sécurité en France, situant clairement les prérogatives de chacun.

"En tant qu'agents de sécurité privée, vous n'êtes ni des policiers, ni des gendarmes. Votre autorité est différente, vos pouvoirs sont limités par la loi. Mais votre rôle est tout aussi essentiel dans le continuum de sécurité."

Au cours des heures qui suivirent, les recrues reçurent leur première initiation aux concepts fondamentaux qui guideraient leur pratique : le respect absolu des libertés publiques, la notion de flagrant délit et ses implications, les limites strictes du droit d'appréhension, la distinction cruciale entre une arme prohibée et un simple outil de travail comme une lampe torche ou un bâton de défense réglementaire.

"La légitimité de votre action repose sur votre exemplarité," insista le commandant. "Vous ne pourrez jamais vous permettre la moindre discrimination, le moindre abus d'autorité. Le respect de la personne doit être votre boussole en toute circonstance."

Ibrahim observait attentivement les réactions des recrues. Certaines semblaient intimidées par la complexité juridique, d'autres absorbaient avidement chaque information. Sami posait des questions pertinentes sur les situations concrètes qu'ils pourraient rencontrer. Maya, avec son expérience de sportive habituée à la discipline, prenait des notes méticuleuses. Quant à Anfa, son expression reflétait une détermination tranquille qui impressionna Ibrahim.

Pendant la pause déjeuner, le commandant Baraka et Ibrahim s'isolèrent pour faire un premier bilan.

"Ils ont du potentiel," reconnut Najim. "Mais le chemin sera long. Passer de la théorie à la pratique, développer les réflexes professionnels, intégrer profondément les principes déontologiques... cela prendra du temps."

"C'est précisément pour cela que notre approche doit être progressive," répondit Ibrahim. "D'abord des missions simples, sous supervision constante, puis une autonomie graduellement accrue."

Il hésita un instant avant d'ajouter :

"Et si nous formalisions davantage notre collaboration, Commandant ? Une convention entre Shimoni Sécurité et votre service de prévention de la délinquance juvénile. Des interventions conjointes dans les établissements scolaires, par exemple. Vos agents et les nôtres, côte à côte, montrant une approche coordonnée de la sécurité..."

Najim réfléchit à cette proposition. Elle correspondait à sa vision d'une sécurité partagée, où chaque acteur contribuerait à sa mesure au bien commun. Mais elle nécessiterait des validations hiérarchiques, un cadre formel rigoureusement défini.

"Je vais explorer cette possibilité," promit-il. "Il faudra être patient, naviguer entre les contraintes administratives. Mais l'idée est bonne."

L'après-midi fut consacrée à des mises en situation pratiques. Comment réagir face à un individu agressif ? Comment procéder à une palpation de sécurité dans le strict respect de la dignité de la personne ? Quand et comment alerter les forces de l'ordre ?

En fin de journée, Ibrahim réunit une dernière fois le groupe.

"Ce que nous construisons ici va au-delà d'une simple entreprise," conclut-il avec conviction. "Nous créons un modèle, une démonstration que la sécurité à Mayotte peut être assurée par des Mahorais, pour des Mahorais, dans le respect des valeurs républicaines qui nous unissent tous."

Il marqua une pause, observant ces visages qui lui faisaient confiance, qui avaient choisi de s'embarquer dans cette aventure exigeante.

"Demain, nous aborderons le secret professionnel, la discrétion qui doit caractériser chacune de vos interventions. Nous étudierons également le rôle du CNAPS, l'organisme qui délivrera et contrôlera vos cartes professionnelles. Mais ce soir, je veux que vous réfléchissiez à ce que signifie pour vous porter l'uniforme de Shimoni Sécurité. Au-delà d'un emploi, c'est une responsabilité que vous acceptez."

Dans les mois qui suivirent, ces huit premières recrues devinrent les ambassadeurs de Shimoni Sécurité à travers Mayotte. Leurs premières missions - sécurisation d'événements culturels, surveillance de commerces, rondes dans des zones résidentielles - établirent progressivement la réputation de l'entreprise. Leur professionnalisme, leur connaissance précise de leurs droits et de leurs limites, leur capacité à désamorcer les tensions sans recourir à la force inutile, tout cela contribua à changer, lentement mais sûrement, la perception de la sécurité privée sur l'île.

Quant à Ibrahim Laha et au commandant Baraka, leur vision partagée d'une sécurité intégrée, respectueuse et formative continua de guider leurs actions. Leur collaboration, d'abord informelle puis progressivement institutionnalisée, devint un modèle étudié par d'autres départements d'outre-mer confrontés à des défis similaires.

Shimoni Sécurité n'était pas seulement devenue une entreprise prospère - elle incarnait désormais un espoir concret pour la jeunesse mahoraise : celui d'un avenir digne, au service de sa communauté.

Une nuit au PC de sécurité

La nuit était tombée sur Mamoudzou, enveloppant la ville dans un silence trompeur. Au centre commercial Grand Place, le plus grand de Mayotte, les derniers clients avaient quitté les lieux depuis deux heures. Seul subsistait le bourdonnement régulier de la climatisation mêlé aux pas cadencés des agents de sécurité en service.

Dans le PC sécurité situé au sous-sol, Anfa consultait les écrans de vidéosurveillance avec une concentration absolue. Six mois s'étaient écoulés depuis son intégration chez Shimoni Sécurité, et ce soir marquait sa première nuit comme chef de poste adjoint. Une responsabilité qu'elle n'aurait jamais imaginée porter si rapidement.

"Tu es prête pour le transfert de consignes ?" demanda Sami en lui tendant une tasse de café fumant.

"Je crois," répondit Anfa, reconnaissante pour la boisson chaude. "J'ai vérifié que tous les rapports de la journée sont bien documentés dans le registre principal."

Le PC sécurité était le cœur névralgique de toute l'opération. Une pièce de taille modeste mais équipée des dernières technologies : mur d'écrans affichant les flux des 42 caméras du centre commercial, centrale d'alarme sophistiquée, émetteurs-récepteurs radio pour communiquer avec les agents sur le terrain, et classeurs méthodiquement rangés contenant toutes les procédures d'urgence.

"Parfait. On va faire un briefing complet avant ma ronde," annonça Sami en s'installant à côté d'elle. "Équipe de nuit : toi au PC, Maya à l'entrée principale pour le contrôle d'accès des équipes de nettoyage, et moi en tant que rondier. Le périmètre est sécurisé, toutes les issues verrouillées sauf l'entrée de service."

Anfa hocha la tête, visualisant mentalement la disposition des lieux et les procédures associées.

"La gestion des clés ?" demanda-t-elle, sachant que c'était un point critique dans la sécurité du bâtiment.

"Tout est à jour dans le registre électronique," confirma Sami en désignant l'écran où s'affichait un tableau détaillé. "Les clés des locaux sensibles sont dans le coffre-fort à code. N'oublie pas : toute remise de clé doit être consignée avec l'heure exacte et la signature du demandeur."

Il fit pivoter sa chaise vers le panneau des alarmes.

"Les zones sont toutes activées sauf le secteur nord où l'équipe de maintenance travaille jusqu'à minuit. Ils doivent badger à chaque franchissement de zone. Si un badge non autorisé tente d'accéder à une zone restreinte..."

"Je reçois une alerte sur ce moniteur," compléta Anfa en pointant l'écran dédié au contrôle d'accès. "Je vérifie via la caméra correspondante, et si nécessaire, j'envoie un agent vérifier sur place."

Sami sourit, visiblement satisfait de sa préparation.

"Concernant les procédures radio," poursuivit-il en ajustant son oreillette, "on reste sur le canal 2. Utilise les codes convenus : code vert pour situation normale, jaune pour incident mineur, orange pour incident majeur nécessitant renfort, rouge pour situation critique. Toujours identifie-toi avant de parler – 'PC à Agent 1', attends la confirmation, puis transmets ton message."

Anfa prit sa propre radio et l'alluma pour vérifier la batterie.

"Et pour la surveillance à distance ?" demanda-t-elle en désignant l'écran qui affichait le système de télésurveillance.

"La centrale d'alarme est connectée à notre prestataire externe. En cas de déclenchement, tu reçois d'abord l'alerte ici. Tu as trois minutes pour faire une levée de doute via les caméras et confirmer ou annuler l'alerte avant que l'équipe d'intervention soit automatiquement dépêchée sur place."

Il se leva et pointa une procédure affichée au mur.

"Si tu dois signaler un incident, n'oublie pas la méthode QUOIQUI : Quoi ? Qui ? Où ? Quand ? Importance ? Que fais-tu ? Important de donner ces informations dans cet ordre précis pour ne rien oublier."

Anfa acquiesça, répétant mentalement l'acronyme. La formation théorique prenait soudain tout son sens dans ce contexte opérationnel.

"Et concernant la malveillance ?" interrogea-t-elle.

"C'est notre priorité ce soir," admit Sami, son visage se durcissant légèrement. "La direction nous a informés que des repérages suspects ont été signalés cette semaine. Probablement en vue d'un cambriolage du magasin d'électronique au premier étage."

Il fit défiler les images des caméras extérieures.

"C'est pourquoi mes rondes seront plus fréquentes ce soir. Le parcours de ronde est enregistré sur le terminal de pointage. Chaque point de contrôle doit être badgé dans l'ordre et dans les délais impartis. Si je rate un point ou si je mets trop de temps, le système t'alerte automatiquement."

Anfa sentit une pointe d'appréhension. Sa première nuit comme responsable et une menace potentielle planait sur le site. Comme s'il lisait dans ses pensées, Sami posa une main rassurante sur son épaule.

"Tu es prête, Anfa. M. Laha ne t'aurait pas confié ce poste s'il n'était pas certain de tes capacités."

La radio grésilla, interrompant leur conversation.

"Entrée principale à PC, Maya à l'appareil. L'équipe de nettoyage vient d'arriver, six personnes conformément au planning. Contrôle d'accès effectué, badges temporaires distribués. Je les escorte au local technique pour qu'ils récupèrent leur matériel."

"PC à Maya, bien reçu," répondit Anfa en suivant à la lettre le protocole radio. "Je te vois sur la caméra 12. Les six personnes sont bien identifiées. Je te confirme leur autorisation d'accès au secteur 3 uniquement."

Elle bascula l'affichage sur l'ordinateur principal pour consulter le planning de la nuit.

"Bien, je vais commencer ma première ronde," annonça Sami en vérifiant son équipement : lampe torche, radio, terminal de pointage et bâton télescopique. "Si tout va bien, je serai de retour dans 45 minutes après avoir vérifié les 16 points de contrôle."

"Compris. Bon courage," répondit Anfa, consciente que le rondier était particulièrement exposé, parcourant seul les zones isolées du bâtiment.

Une fois Sami parti, Anfa ajusta sa position sur son siège, disposant ses outils de travail à portée de main. Son regard balayait méthodiquement les écrans, passant d'une caméra à l'autre selon un schéma qu'elle avait mémorisé durant sa formation.

La routine du PC s'installa progressivement. Chaque demi-heure, elle recevait par radio la confirmation que Maya et Sami étaient en position et que tout était normal. Entre-temps, elle documentait minutieusement chaque événement dans le registre électronique : passage de l'équipe de nettoyage d'une zone à l'autre, vérification des points de contrôle par Sami, tests automatiques du système d'alarme.

À 23h17, un mouvement sur l'écran 24 attira son attention. La caméra couvrait une partie du parking souterrain normalement vide à cette heure. Anfa zooma immédiatement pour identifier la source du mouvement. Une silhouette se déplaçait furtivement entre les véhicules, semblant chercher quelque chose.

"PC à Agent 1, Sami tu me reçois ?" chuchota-t-elle dans sa radio, le cœur battant.

"Agent 1 à PC, je te reçois. Qu'y a-t-il ?"

"Code jaune, possible intrusion parking souterrain niveau -2, près de l'ascenseur technique. Une personne non identifiée en mouvement."

"Bien reçu. Je me dirige vers ta position. Maya est-elle informée ?"

"Pas encore, je m'en occupe. Reste prudent."

Anfa bascula rapidement sur le canal de Maya pour l'informer de la situation, puis revint aux caméras. La silhouette avait disparu de son champ de vision. Elle parcourut frénétiquement les autres angles du parking, mais l'intrus semblait s'être volatilisé.

"Attention," murmura-t-elle pour elle-même, "il doit y avoir un angle mort."

Elle consulta le plan de vidéosurveillance affiché au mur. Effectivement, entre les caméras 24 et 27, il existait une zone non couverte près de la porte d'accès aux escaliers de service.

"PC à tous les agents, probable utilisation des escaliers de service du parking -2. Je n'ai plus visuel sur le suspect."

La réponse de Sami fut immédiate et professionnelle.

"Agent 1 à PC, je suis en approche du parking. Maya, peux-tu sécuriser l'issue de secours du rez-de-chaussée qui correspond à ces escaliers ?"

"Agent 2 à Agent 1, bien compris. Je verrouille ma position et j'y vais."

Anfa sentit la tension monter d'un cran. Elle activa la procédure d'incident en cours, isolant sur un écran spécifique toutes les caméras du parcours possible de l'intrus. Simultanément, elle préparait le rapport préliminaire selon le format QUOIQUOI qu'elle enverrait au responsable d'astreinte si la situation s'aggravait.

Soudain, l'alarme du contrôle d'accès retentit. Quelqu'un tentait de forcer une porte au premier étage – exactement là où se trouvait le magasin d'électronique mentionné par Sami.

"Code orange !" annonça Anfa dans sa radio. "Tentative d'effraction au niveau 1, zone commerciale est. Je répète : code orange, possible cambriolage en cours."

Elle bascula rapidement sur le téléphone sécurisé pour alerter le centre de télésurveillance partenaire, donnant les informations avec la précision que la situation exigeait.

"Intrusion confirmée au centre commercial Grand Place, secteur est, premier étage. Deux agents sur place en intervention. Demande de renfort police. Opératrice Anfa Hamidi, badge AS-2507."

Sur les écrans, elle voyait maintenant Sami progresser prudemment dans les escaliers de service, lampe torche éteinte pour préserver l'effet de surprise. Maya, de son côté, verrouillait méthodiquement les issues pour canaliser les intrus vers une zone où ils pourraient être interceptés sans danger.

L'alarme s'intensifia – une deuxième porte venait d'être forcée. Anfa sentit sa respiration s'accélérer mais se força à rester calme, appliquant les techniques de gestion du stress

appries lors de sa formation. Les décisions qu'elle prendrait dans les prochaines minutes seraient cruciales.

Elle activa le système de haut-parleurs internes.

"Attention, système de sécurité activé. Les forces de l'ordre sont en route. Le bâtiment est entièrement surveillé. Veuillez cesser toute activité illégale immédiatement."

Cette annonce, procédure standard pour dissuader les cambrioleurs opportunistes, sembla avoir un effet. Sur l'écran, elle distingua clairement deux silhouettes qui s'immobilisèrent avant de battre précipitamment en retraite.

"PC à tous les agents : deux suspects en fuite, direction escalier ouest. Maya, ils se dirigent vers toi."

"Agent 2 à PC, bien reçu. Je suis en position. Attente intervention."

Les minutes qui suivirent furent d'une intensité rare. Anfa coordonnait les mouvements de ses collègues tout en maintenant le contact avec le centre de télésurveillance et en documentant chaque développement. Lorsque les deux suspects tombèrent finalement dans le piège tendu par Maya, qui avait astucieusement bloqué toutes les issues sauf celle qu'elle surveillait, Anfa ressentit un mélange de soulagement et de fierté professionnelle.

"Suspects maîtrisés," annonça Maya dans la radio. "Besoin d'assistance pour maintien et identification."

"Je suis là dans trente secondes," confirma Sami.

Anfa activa immédiatement le protocole post-incident : vérification qu'aucun autre intrus ne restait dans le bâtiment, sécurisation des zones compromises, préparation des enregistrements vidéo pour les forces de l'ordre.

Dix minutes plus tard, les gyrophares bleus de la police nationale illuminaient le parking extérieur. Le Commandant Baraka, leur référent habituel, entra dans le PC sécurité avec deux officiers.

"Impressionnant travail d'équipe," commenta-t-il après avoir écouté le récit détaillé d'Anfa. "Votre réaction coordonnée a permis d'appréhender ces deux individus qui sont recherchés pour une série de cambriolages similaires sur l'île."

Anfa lui tendit la clé USB contenant les séquences vidéo pertinentes, soigneusement horodatées et indexées.

"Tout est là, commandant. Les heures d'entrée, les points d'effraction, les visages sont clairement identifiables sur plusieurs angles."

Le commandant la remercia d'un hochement de tête appréciateur.

"Shimoni Sécurité confirme sa réputation," dit-il. "M. Laha peut être fier de son équipe."

Une heure plus tard, l'incident étant clos et les rapports complétés, Anfa put enfin souffler. Sami et Maya la rejoignirent au PC pour un debriefing rapide.

"Tu as assuré ce soir," la félicita Maya, habituellement avare en compliments. "Coordination parfaite, procédures respectées à la lettre. On ne pouvait pas mieux gérer."

Sami acquiesça avec un sourire chaleureux.

"Je me souviens de ton premier jour au marché de Mamoudzou. Tu étais impressionnée par tout. Et regarde-toi maintenant, gérant un incident majeur comme une vétérane."

Anfa sentit une chaleur envahir sa poitrine. Six mois plus tôt, elle était une simple lycéenne de Kawéni rêvant de trouver sa place. Aujourd'hui, elle avait contribué directement à la sécurité de sa communauté, appliquant des compétences qui semblaient autrefois hors de sa portée.

"C'est ça, être agent de sécurité," réfléchit-elle à voix haute. "Ce n'est pas juste porter un uniforme ou surveiller des écrans. C'est anticiper, réagir, protéger – être le dernier rempart entre le chaos et l'ordre."

Dehors, l'aube commençait à poindre, colorant le ciel mahorais de teintes orangées. Une nouvelle journée débutait à Mamoudzou, plus sûre grâce à leur vigilance.

Anfa ajusta son uniforme et se prépara pour la relève du matin. Sa première nuit comme chef de poste adjoint avait été mouvementée, mais elle n'aurait pas voulu qu'il en soit autrement. Dans cette salle de contrôle, entourée d'écrans et de procédures, elle avait trouvé bien plus qu'un emploi – elle avait trouvé sa vocation.

Tensions sur le marché couvert de Mamoudzou

Le soleil était à peine levé sur Mamoudzou que le marché couvert bourdonnait déjà d'une activité frénétique. Les étals colorés regorgeaient de fruits tropicaux, d'épices parfumées et de poissons fraîchement pêchés. Entre les ruelles étroites formées par les stands, une foule dense se pressait dans un ballet continu de négociations animées.

Anfa ajusta son uniforme bleu marine frappé du logo "Shimoni Sécurité" et resserra sa queue de cheval. À 19 ans, cette ancienne lycéenne de Kawéni entamait sa deuxième semaine comme agent de prévention et de sécurité. Elle avait choisi ce métier avec détermination après avoir été témoin d'une agression dans son quartier. Aujourd'hui, le défi était de taille : plusieurs cas de vols à la tire avaient été signalés ces derniers jours au marché couvert, principal pôle commercial de la ville.

"Tu restes en alerte mais discrète," lui rappela Sami en vérifiant sa radio. "Notre mission est d'identifier les suspects sans créer de panique. Le marché est l'âme économique de Mamoudzou, on ne peut pas se permettre de perturber son fonctionnement."

À 35 ans, Sami était le formateur le plus respecté de l'agence. Ancien militaire reconverti dans la sécurité privée, il avait accepté avec enthousiasme la proposition de M. Laha de rejoindre Shimoni Sécurité dès sa création. Cette agence représentait pour lui bien plus qu'un simple emploi – c'était une mission sociale : offrir des perspectives professionnelles aux jeunes Mahorais tout en améliorant le quotidien des habitants.

"On se déploie selon le plan," annonça Maya, la troisième membre de l'équipe, en distribuant des oreillettes. "Anfa, tu prends le secteur nord avec les épices et les textiles. Sami, la zone des poissonniers. Je m'occupe de l'entrée principale et des fruits. Communication permanente, une observation suspecte et vous signalez immédiatement."

Cynique mais redoutablement efficace, Maya supervisait les opérations terrain depuis trois mois. Ancienne policière municipale de La Réunion, elle avait développé un instinct infaillible pour repérer les comportements douteux.

Le briefing terminé, Anfa se dirigea vers son secteur, dissimulant sa nervosité sous un masque de concentration. Les allées étroites regorgeaient de familles, de commerçants ambulants et de touristes, créant un flot incessant difficile à surveiller. Elle observait méthodiquement, comme Sami le lui avait enseigné : ne pas fixer un point précis mais balayer régulièrement l'espace, être attentive aux mouvements brusques, aux mains qui s'attardent trop près des sacs.

Le soleil montait dans le ciel, intensifiant la chaleur et l'humidité entre les stands bâchés. Anfa sentait la transpiration perler sur son front tandis qu'elle se faufilait entre les clients, attentive aux moindres détails. Son oreillette grésilla soudain.

"Secteur fruits, j'ai un groupe de trois jeunes hommes qui tournent depuis vingt minutes sans rien acheter," chuchota Maya. "Le plus grand porte un t-shirt rouge et des lunettes de soleil. Ils se séparent et se retrouvent. Comportement suspect."

"Reçu," confirma Sami. "Je me rapproche discrètement par l'ouest. Anfa, reste en position mais sois prête à converger."

Le cœur d'Anfa s'accéléra. Sa première vraie intervention. Elle continua sa ronde, adaptant subtilement sa trajectoire pour se rapprocher de la zone des fruits sans éveiller de soupçons.

À travers les étals, elle aperçut bientôt le jeune homme au t-shirt rouge. Il faisait semblant d'examiner des bananes tandis que ses deux acolytes se positionnaient stratégiquement autour d'une touriste aux nombreux sacs. La technique était classique : pendant que l'un créerait une diversion, l'autre ferait les poches.

"Cible identifiée," murmura Anfa dans son micro. "La victime potentielle est une femme étrangère avec un chapeau de paille et une robe fleurie. Ils l'encerclent."

"Bien vu," approuva Maya. "Sami, tu prends le leader. Anfa, contourne par la droite et bloque la sortie nord. J'arrive par derrière. On intervient avant qu'ils ne passent à l'action."

L'adrénaline pulsait dans les veines d'Anfa tandis qu'elle exécutait la manœuvre. Elle se positionna nonchalamment près d'un stand de vanille, bloquant subtilement l'une des issues. De l'autre côté de l'allée, elle aperçut Sami qui s'était rapproché du jeune homme au t-shirt rouge, prêt à intervenir.

Tout s'accéléra en quelques secondes. Le plus jeune des trois suspects bouscula intentionnellement la touriste, renversant son sac. Pendant que la femme se baissait pour ramasser ses affaires, le troisième complice glissa habilement sa main vers le portefeuille dépassant d'un panier.

"Maintenant," ordonna Maya dans l'oreillette.

En un mouvement synchronisé, les trois agents convergèrent. Sami interpella fermement le leader tandis que Maya se positionnait derrière le deuxième suspect. Anfa, quant à elle, saisit le poignet du pickpocket juste au moment où ses doigts effleuraient le portefeuille.

"Shimoni Sécurité," annonça-t-elle d'une voix claire mais discrète. "Veuillez nous suivre sans faire d'histoires."

Le jeune voleur, surpris, tenta de se dégager mais Anfa maintint sa prise, appliquant la technique de contrôle que Sami lui avait enseignée. Elle n'était pas particulièrement imposante, mais sa formation lui avait appris à utiliser la précision plutôt que la force.

La touriste, comprenant ce qui venait de se passer, les regardait avec un mélange de choc et de gratitude.

"Madame, ces personnes viennent de tenter de vous voler," expliqua calmement Maya en anglais tout en maintenant le deuxième suspect. "Nous sommes des agents de sécurité. Souhaitez-vous porter plainte ?"

Pendant que Maya gérait la victime, Anfa et Sami escortèrent les trois jeunes hommes vers un espace plus calme à l'écart du marché. Le Commandant Baraka, leur référent à la police nationale, avait été prévenu et arriverait dans quelques minutes.

"Pourquoi faire ça?" demanda Anfa au jeune qu'elle avait intercepté, notant qu'il ne devait pas avoir plus de 16 ans.

Le garçon baissa les yeux, marmonnant quelque chose à propos de "s'en sortir" et "pas le choix".

"Il y a toujours un choix," répondit doucement Anfa. "J'ai grandi à Kawéni, tu sais. Je connais les tentations, la difficulté de trouver sa place. Mais ce n'est pas en volant des touristes que tu construiras ton avenir."

Le regard du jeune homme croisa brièvement le sien, mêlant défi et curiosité.

"Et toi alors? Tu crois que jouer au flic va changer quelque chose à Mayotte ?" lança-t-il avec un rictus amer.

"Je ne joue pas au flic," répondit calmement Anfa. "Je suis agent de prévention et de sécurité. Mon travail n'est pas juste d'arrêter les voleurs, c'est aussi de protéger notre communauté, y compris toi. Tu as quel âge? Seize ans?"

"Quinze," marmonna-t-il.

"À ton âge, j'étais perdue aussi," admit Anfa. "Puis j'ai rencontré quelqu'un qui m'a fait confiance, qui m'a montré que je pouvais être utile autrement. C'est ce que fait Shimoni Sécurité pour nous, les jeunes de l'île."

L'arrivée du Commandant Baraka interrompit leur conversation. Grand et imposant dans son uniforme, l'officier avait développé une collaboration étroite avec l'agence de M. Laha, reconnaissant la valeur d'une sécurité privée bien formée pour compléter l'action de la police dans une île aux multiples défis.

"Bon travail," approuva-t-il après un bref compte-rendu. "Ces trois-là correspondent au signalement d'une équipe qui sévit depuis deux semaines. On va prendre le relais."

Tandis que les policiers emmenaient les suspects, M. Laha arriva sur les lieux, alerté par Maya. Le directeur de Shimoni Sécurité observa la scène avec un mélange de fierté et de préoccupation.

"Première intervention réussie, Anfa," la félicita-t-il. "Comment te sens-tu?"

"Partagée," avoua-t-elle honnêtement. "Satisfaite d'avoir protégé cette touriste, mais troublée aussi. Ce garçon... il aurait pu être mon petit frère. Il a juste besoin d'une orientation."

M. Laha hocha la tête, son regard s'adoucissant.

"C'est exactement pour ça que j'ai créé cette agence," expliqua-t-il. "Pas seulement pour arrêter des délits, mais pour transformer notre communauté de l'intérieur. La sécurité n'est pas qu'une affaire de contrôle – c'est aussi une question d'opportunités."

Il fit une pause, contemplant l'activité du marché qui avait repris son cours normal, totalement inconscient du drame qui venait de se jouer.

"Tu sais," poursuivit-il, "la semaine prochaine, nous commençons un programme de sensibilisation dans les collèges. Les jeunes comme celui que tu as arrêté aujourd'hui ont besoin de modèles positifs, de voir qu'il existe des chemins légitimes pour s'en sortir à Mayotte. Serais-tu intéressée pour participer ?"

Le visage d'Anfa s'illumina. C'était exactement pour cela qu'elle avait rejoint Shimoni Sécurité – non pas pour arrêter des délinquants, mais pour contribuer à changer les mentalités, pour montrer qu'une autre voie était possible sur cette île aux défis si particuliers.

"Absolument, Monsieur Laha. Je serais honorée."

Le soleil était maintenant haut dans le ciel, inondant le marché couvert d'une lumière éclatante. Tandis qu'Anfa rejoignait Sami et Maya pour le débriefing, elle sentit une nouvelle détermination l'envahir. Sa mission ne faisait que commencer, et chaque intervention, chaque rencontre, était une opportunité de transformer peu à peu la réalité de Mayotte.

Face aux flammes et aux menaces

Le soleil se couchait sur Mayotte, teintant le lagon de nuances orangées qui, en d'autres circonstances, auraient captivé l'attention d'Anfa. Mais ce soir-là, la jeune femme était entièrement concentrée sur la réunion d'urgence convoquée par M. Laha dans les locaux de Shimoni Sécurité.

"Merci à tous d'être venus si rapidement," commença le directeur, son visage habituellement serein marqué par une gravité inhabituelle. "Comme vous le savez peut-être déjà, l'usine de transformation de produits agricoles à Longoni a reçu des menaces inquiétantes. Le Commandant Baraka m'a personnellement contacté pour nous confier une mission particulière."

Assis autour de la table, Anfa, Sami et Maya échangèrent des regards. Ils formaient désormais l'équipe d'élite de Shimoni Sécurité, ayant prouvé leurs compétences lors de multiples interventions au cours des derniers mois.

"L'usine est classée ICPE - Installation Classée pour la Protection de l'Environnement," précisa M. Laha en distribuant des dossiers. "Elle contient des substances chimiques utilisées pour la conservation des aliments, ce qui la rend particulièrement sensible."

Le Commandant Baraka, qui les avait rejoints pour cette réunion exceptionnelle, prit la parole:

"Les renseignements ont intercepté des messages évoquant une possible action contre cette infrastructure. Rien de certain, mais dans le contexte actuel, nous prenons ces menaces très au sérieux." Il marqua une pause avant d'ajouter : "La police et la gendarmerie renforcent leur présence autour du site, mais nous avons besoin de vous pour la sécurité intérieure du bâtiment."

"Quel type d'action devons-nous anticiper ?" demanda Sami, toujours pragmatique.

"Deux scénarios principaux," répondit le commandant en projetant un schéma de l'usine sur l'écran mural. "Un incendie volontaire ou un sabotage des systèmes de sécurité. Dans les deux cas, notre priorité est la protection des personnes, puis des installations."

M. Laha se leva et pointa différentes zones sur le plan.

"Votre mission comporte trois volets : renforcer les procédures d'évacuation, sécuriser les accès sensibles, et assurer une vigilance constante durant les trois jours de la conférence internationale qui se tiendra dans le bâtiment administratif adjacent."

Maya, qui s'était spécialisée dans l'analyse des risques, examina attentivement le dossier.

"Les produits chimiques stockés... certains sont inflammables, d'autres réactifs à l'eau. En cas d'incendie, nous aurons affaire à une situation complexe."

"Exactement," confirma M. Laha. "C'est pourquoi vous allez suivre une formation accélérée sur les risques spécifiques liés à ce site. Commandant, je vous laisse présenter le programme."

Le Commandant Baraka déploya sur la table plusieurs documents marqués du logo COGAN, un organisme spécialisé dans la prévention des risques terroristes.

"La méthode SAFE-ABC," expliqua-t-il. "Surveillance, Analyse, Formation, Équipement. Une approche systématique pour identifier les vulnérabilités et y répondre efficacement."

Les trois jours qui suivirent furent intenses. Anfa, Sami et Maya alternèrent entre formations théoriques et exercices pratiques. Ils apprirent à reconnaître les signes précurseurs d'une attaque, à détecter les comportements suspects, à réagir face à un colis abandonné. Ils révisèrent les procédures d'évacuation spécifiques aux installations industrielles et s'entraînèrent avec les équipements de protection respiratoire.

"Contrairement à un bâtiment standard, l'évacuation d'une ICPE répond à des règles particulières," leur expliqua l'expert en sécurité incendie venu les former. "Certaines zones doivent être évacuées en priorité, d'autres nécessitent des procédures de mise en sécurité des installations avant l'évacuation du personnel."

Le quatrième jour, l'équipe prit officiellement ses fonctions à l'usine, quelques heures avant l'ouverture de la conférence qui réunirait des experts agricoles de tout l'océan Indien.

Anfa fut assignée au poste de contrôle central, supervisant les systèmes de détection et d'alarme. Maya prit en charge la régulation des accès, vérifiant méticuleusement les badges et accréditations. Sami, avec sa connaissance approfondie du site acquise pendant la formation, assurerait les rondes de sécurité à travers les zones sensibles.

La matinée se déroula sans incident. Les premiers conférenciers arrivèrent, leurs présentations furent vérifiées, les badges distribués. Vers midi, alors que la pause déjeuner commençait, Anfa remarqua une anomalie sur l'un des écrans de contrôle.

"Secteur E-4, détecteur de fumée en pré-alarme," murmura-t-elle dans sa radio. "Sami, peux-tu vérifier ? C'est peut-être juste un dysfonctionnement."

"Je m'y rends," confirma Sami.

Quelques minutes plus tard, sa voix tendue retentit dans l'oreillette d'Anfa.

"Légère odeur de brûlé dans le couloir qui mène aux réservoirs. Pas de fumée visible, mais quelque chose cloche."

Anfa consulta rapidement le protocole.

"Je lance la procédure de vérification niveau 1. Maya, rejoins Sami avec l'équipement d'inspection. Je préviens le responsable technique de l'usine."

Les minutes qui suivirent se déroulèrent comme au ralenti. Le responsable technique confirma qu'aucune maintenance n'était prévue dans cette zone. Sami et Maya, équipés de détecteurs portables, progressaient prudemment vers la source potentielle.

"On a trouvé quelque chose," annonça finalement Maya. "Un dispositif artisanal dissimulé derrière un panneau d'accès. Ça ressemble à... "

La communication fut soudain interrompue par le déclenchement strident de l'alarme incendie. Sur les écrans d'Anfa, plusieurs détecteurs passèrent au rouge simultanément.

"Évacuation immédiate, zone E complète !" ordonna-t-elle dans le système de sonorisation. "Protocole feu chimique en cours !"

Elle activa la procédure d'urgence, alertant simultanément les pompiers et les forces de l'ordre. Sur un autre écran, elle pouvait voir les participants à la conférence se diriger calmement vers les sorties, guidés par le personnel formé quelques jours auparavant.

M. Laha apparut à ses côtés, ayant été alerté par le système d'urgence.

"Situation?" demanda-t-il brièvement.

"Départ de feu suspect près des stockages chimiques. Sami et Maya sur place avec équipement respiratoire. Évacuation en cours, services d'urgence alertés."

M. Laha hocha la tête, reconnaissant la parfaite application des procédures.

"Le Commandant Baraka et son équipe seront là dans trois minutes. Les pompiers spécialisés en risques chimiques sont en route."

Dans la zone E, Sami et Maya avaient rapidement évalué la situation. Le dispositif artisanal était conçu pour déclencher un incendie qui se propagerait aux produits stockés, créant une réaction en chaîne potentiellement catastrophique.

"Système d'extinction automatique activé," confirmait Maya par radio. "Le feu est contenu pour l'instant, mais la fumée devient toxique."

"Repliez-vous," ordonna Anfa. "Les pompiers spécialisés prennent le relais."

À l'extérieur, l'évacuation se déroulait dans un calme relatif. Les points de rassemblement avaient été préalablement définis, le comptage des personnes était en cours. Maya

rejoignit le périmètre de sécurité pour coordonner avec les forces de l'ordre arrivant sur place.

Le Commandant Baraka, équipé d'un gilet pare-balles, organisa rapidement un périmètre élargi.

"Possible attaque coordonnée," informa-t-il. "Nous vérifions tous les véhicules dans un rayon de 500 mètres."

Pendant l'heure qui suivit, les pompiers maîtrisèrent l'incendie naissant avant qu'il n'atteigne les stockages principaux. Les équipes spécialisées en risques NRBC (Nucléaire, Radiologique, Biologique, Chimique) inspectèrent méthodiquement la zone pour s'assurer qu'aucun autre dispositif n'avait été placé.

Anfa, qui coordonnait les opérations depuis le poste de commandement mobile installé à l'extérieur, ressentait un mélange d'adrénaline et de fierté professionnelle. La formation intensive, les procédures répétées encore et encore, tout cela avait permis une réaction rapide et efficace.

"L'incendie est maîtrisé, la zone sécurisée," annonça finalement le chef des pompiers. "Aucune victime à déplorer. Les dégâts sont minimes grâce à votre intervention précoce."

Plus tard dans la soirée, lorsque la situation fut totalement sous contrôle, l'équipe de Shimoni Sécurité se retrouva avec M. Laha et le Commandant Baraka pour un débriefing.

"L'enquête commence tout juste," expliqua le commandant, "mais les premiers éléments confirment une tentative d'attaque délibérée. Le dispositif incendiaire était rudimentaire mais placé avec une connaissance précise des lieux."

"Comment ont-ils pu accéder à cette zone ?" demanda Sami, encore troublé par la découverte qu'il avait faite.

"C'est l'une des questions auxquelles l'enquête devra répondre," admit le commandant. "Mais ce qui est certain, c'est que sans votre vigilance et votre réaction immédiate, les conséquences auraient pu être dramatiques."

M. Laha observait ses agents avec une fierté non dissimulée.

"Vous avez mis en pratique tout ce que nous défendons chez Shimoni Sécurité. Observation, analyse, action proportionnée, communication claire. Vous avez protégé des vies aujourd'hui."

Anfa repensa au long chemin parcouru depuis son entrée dans l'agence. Des rondes simples au marché de Mamoudzou à la gestion d'une crise potentiellement majeure dans une installation industrielle sensible. Chaque étape l'avait préparée à affronter des responsabilités croissantes.

"Nous formons une équipe," dit-elle simplement. "Chacun connaît son rôle, fait confiance aux autres, et respecte les procédures tout en gardant sa capacité d'initiative."

Le Commandant Baraka hocha la tête avec approbation.

"C'est exactement ce que nous espérons développer lors de la création de Shimoni Sécurité. Des professionnels mahorais capables d'assurer la sécurité de leur île, formés aux standards les plus exigeants, intégrant parfaitement le continuum de sécurité avec les services de l'État."

La nuit était tombée sur Mayotte. Au loin, les lumières de Mamoudzou scintillaient sur le lagon. Malgré la fatigue, Anfa, Sami et Maya ressentait cette satisfaction profonde qui vient de la certitude d'avoir fait une différence réelle, d'avoir protégé leur communauté.

Ils savaient que d'autres défis les attendaient. La menace terroriste, les risques industriels, les incidents quotidiens plus modestes mais tout aussi importants pour ceux qui les subissent. Mais ce soir, ils avaient prouvé que leur formation, leur vigilance et leur engagement pouvaient transformer une catastrophe potentielle en un simple incident maîtrisé.

Dans quelques jours, ils partageraient leur expérience avec les nouvelles recrues de Shimoni Sécurité, perpétuant ainsi le cercle vertueux de la transmission du savoir et des valeurs qu'Ibrahim Laha et le Commandant Baraka avaient initié en créant cette agence pas comme les autres.

Sentinelles du Port de Longoni

Chapitre 1 : Nouvelles Frontières

"Le port de Longoni, c'est la porte d'entrée maritime de Mayotte," expliquait Ibrahim Laha à ses agents rassemblés dans la salle de formation de Shimoni Sécurité. "Plus de 95% des marchandises qui arrivent sur notre île transitent par ses installations. Sa sécurisation est donc d'une importance stratégique."

Face à lui, Anfa, Sami et Maya écoutaient attentivement, rejoints par quatre nouvelles recrues récemment intégrées à l'équipe. Sur l'écran derrière M. Laha défilaient des images du complexe portuaire de Longoni : quais de déchargement, zones de stockage de conteneurs, terminal pétrolier, et la nouvelle gare maritime récemment inaugurée.

"Shimoni Sécurité vient de remporter l'appel d'offres pour assurer une partie de la sûreté du port," poursuivit-il avec une fierté mal dissimulée. "C'est une reconnaissance de notre professionnalisme, mais aussi une responsabilité considérable."

Le Commandant Baraka, présent pour cette session spéciale, prit le relais :

"La sûreté portuaire répond à des exigences internationales strictes, notamment depuis les attentats du 11 septembre 2001. Le code ISPS – International Ship and Port Facility Security – définit un cadre réglementaire que tous les ports internationaux doivent respecter."

Il afficha un schéma montrant les différents niveaux de sûreté et les zones correspondantes dans le port.

"Contrairement à la sécurité qui concerne les accidents, la sûreté traite des actes malveillants intentionnels : terrorisme, trafics, intrusions... Votre rôle sera crucial dans ce dispositif."

Anfa leva la main :

"Quelle sera exactement notre mission ? Et en quoi diffère-t-elle de celle des douanes ou de la gendarmerie maritime ?"

"Excellente question," approuva M. Laha. "Le port est un environnement complexe où interviennent de nombreux acteurs : autorité portuaire, douanes, police aux frontières, gendarmerie maritime, services vétérinaires et phytosanitaires... Chacun a ses prérogatives spécifiques."

Le commandant projeta un nouvel organigramme.

"Shimoni Sécurité sera chargée de deux missions principales : le contrôle des accès aux zones restreintes et la formation d'une équipe d'ACVS – Agents Chargés des Visites de Sûreté."

Voyant l'interrogation sur le visage des nouvelles recrues, il précisa :

"Les ACVS sont des agents spécialement formés et agréés pour effectuer des visites de sûreté sur les navires et les installations portuaires. Leur rôle est défini par la convention SOLAS et le code ISPS."

"Je pensais que seuls les fonctionnaires pouvaient exercer ce type de mission," intervint Sami, perplexe.

"C'était le cas initialement," confirma le commandant. "Mais la réglementation a évolué. Désormais, des agents de sûreté privés peuvent obtenir l'agrément ACVS après une formation spécifique et une enquête administrative approfondie."

M. Laha reprit la parole, son enthousiasme palpable :

"C'est une opportunité exceptionnelle pour Shimoni Sécurité. Nous allons former trois d'entre vous pour devenir ACVS. Anfa, Sami, en tant qu'agents les plus expérimentés, vous serez les premiers à suivre cette formation spécialisée. Maya, tu coordonneras l'équipe de contrôle des accès tout en préparant ta propre certification ACVS."

Une lueur d'excitation traversa le regard d'Anfa. Depuis son intégration chez Shimoni Sécurité, chaque nouvelle mission avait représenté un défi stimulant, une occasion d'apprendre et de se dépasser. Mais celle-ci semblait particulièrement significative.

"La formation se déroulera en deux temps," expliqua le commandant Baraka. "Un module théorique de cinq jours couvrant la réglementation internationale, les procédures de visite, la reconnaissance des menaces potentielles. Puis un module pratique de trois jours directement sur site."

Il marqua une pause avant d'ajouter :

"Je dois vous prévenir : l'agrément ACVS n'est pas facile à obtenir. L'enquête administrative est rigoureuse, l'examen final exigeant. Mais je suis convaincu que vous avez le potentiel nécessaire."

Les semaines qui suivirent cette annonce furent intenses pour l'équipe de Shimoni Sécurité. Tandis qu'Anfa et Sami plongeaient dans l'étude du code ISPS, des conventions internationales et des spécificités du transport maritime, Maya organisait la formation des nouvelles recrues qui assureraient le contrôle des accès au port.

Le premier jour de formation officielle ACVS se déroula dans les locaux de la capitainerie du port de Longoni. Anfa et Sami y retrouvèrent huit autres candidats : deux gendarmes maritimes, trois agents des douanes, et trois agents de sécurité d'autres sociétés privées.

Le formateur, un ancien officier de marine marchande reconverti dans la sûreté portuaire, débuta par une mise en contexte historique :

"La sûreté maritime moderne est née d'une tragédie : le détournement de l'Achille Lauro en 1985, puis s'est renforcée après les attentats du 11 septembre 2001. La convention SOLAS – Safety Of Life At Sea – amendée en 2002, a rendu obligatoire l'application du code ISPS pour tous les navires et installations portuaires engagés dans le trafic international."

Au fil des jours, Anfa et Sami découvrirent la complexité du monde maritime et portuaire : les différents types de navires et leurs vulnérabilités spécifiques, les zones d'accès restreint, les procédures d'alerte en cas de menace, les méthodes d'inspection.

"Un port comme Longoni est divisé en zones de sûreté à accès progressivement restreint," expliquait le formateur. "La ZAR – Zone d'Accès Restreint – est la plus sensible. Elle nécessite une autorisation spécifique et un contrôle rigoureux."

Les exercices pratiques se succédaient : comment inspecter un conteneur ? Comment détecter un scellé falsifié ? Comment reconnaître un document d'identité maritime suspect ? Comment réagir face à une alerte de niveau 2 ou 3 ?

Pour Anfa, habituée aux problématiques de sécurité terrestre, ce nouvel environnement représentait un défi fascinant. La dimension internationale, les enjeux économiques et stratégiques, tout cela donnait à sa mission une portée qu'elle n'avait pas anticipée.

"Un ACVS doit comprendre qu'il est l'un des maillons d'une chaîne mondiale de sûreté," insistait leur formateur. "Vos actions à Longoni ont des répercussions sur la confiance accordée à tous les ports français, et par extension, sur la fiabilité du commerce maritime mondial."

Le soir, Anfa et Sami retrouvaient Maya pour partager leurs apprentissages et préparer la mise en place des futures procédures. Dans leur petit bureau temporaire au port, ils élaboraient des schémas, des fiches techniques, anticipant déjà leur future prise de fonction.

"C'est impressionnant de voir comment tout s'articule," observa Anfa en traçant un organigramme des acteurs de la sûreté portuaire. "Chaque entité a son rôle précis, ses prérogatives, et pourtant tout doit fonctionner en parfaite coordination."

"C'est justement ce qui rend le dispositif robuste," répondit Sami. "Un système basé sur la redondance et la complémentarité. Si un maillon faiblit, un autre prend le relais."

Maya, qui avait passé sa journée à former les nouvelles recrues au contrôle d'accès, hocha la tête :

"Et c'est ce qui rend notre rôle si important. Nous sommes souvent le premier filtre, celui qui peut repérer une anomalie avant qu'elle ne se propage dans le système."

La formation théorique s'acheva par un examen écrit particulièrement exigeant. Sur les dix candidats, seuls sept obtinrent le score minimal requis pour accéder à la phase pratique. Anfa et Sami figuraient heureusement parmi les qualifiés.

Chapitre 2 : Sur le Terrain

Le module pratique débuta par une visite complète des installations portuaires de Longoni, guidée par l'Agent de Sûreté de l'Installation Portuaire (ASIP), un homme d'expérience qui connaissait chaque recoin du port.

"Voici le plan de sûreté," expliqua-t-il en déployant un document confidentiel dans la salle sécurisée de la capitainerie. "Il identifie les points vulnérables, définit les mesures de protection adaptées à chaque niveau de sûreté, et établit les procédures d'intervention en cas d'incident."

Anfa observait attentivement le document, notant mentalement les zones critiques : terminal pétrolier, zone de stockage des conteneurs réfrigérés transportant des denrées périssables, nouveau terminal passagers.

"Ce plan est régulièrement mis à jour," poursuivit l'ASIP. "Chaque modification structurelle du port, chaque évolution de la menace entraîne une révision. C'est un document vivant."

La journée se poursuivit par une mise en situation : les stagiaires devaient effectuer une visite de sûreté complète d'un navire de commerce récemment arrivé au port. Sous la supervision de leurs formateurs, ils appliquèrent méthodiquement les procédures apprises : vérification des documents du navire, contrôle des accès à bord, inspection des zones sensibles du bâtiment.

"L'équilibre est délicat," expliquait le capitaine du navire, qui participait à l'exercice. "Vous devez être rigoureux dans vos contrôles sans perturber les opérations commerciales. Le temps, dans le transport maritime, c'est littéralement de l'argent."

Anfa comprenait parfaitement cette contrainte. L'efficacité des contrôles ne se mesurait pas uniquement à leur exhaustivité, mais aussi à leur fluidité. Un port paralysé par des procédures excessivement lourdes perdrait rapidement sa compétitivité.

Le deuxième jour pratique fut consacré à la gestion de crise. Dans un scénario simulé, les stagiaires devaient réagir à une alerte de niveau 3 – menace probable ou imminente – sur le port. Répartis en équipes mixtes, ils durent coordonner leurs actions avec les différents services : blocage des accès, évacuation sélective, protection des infrastructures critiques, communication avec les autorités.

"Dans ce type de situation, la coordination est vitale," commenta le commandant Baraka, venu observer l'exercice. "Chacun doit connaître précisément son périmètre d'action et respecter la chaîne de commandement."

Le scénario évoluait en temps réel, les formateurs introduisant de nouvelles complications : panne électrique, rumeur d'explosion, journalistes tentant de pénétrer

dans le port... Anfa et Sami, habitués à travailler ensemble, démontrèrent une efficacité remarquée par les évaluateurs.

"Votre expérience de terrain se ressent," leur confia l'un des formateurs pendant la pause déjeuner. "Vous avez cette capacité à rester calmes sous pression et à prendre des décisions rapides mais réfléchies."

Le troisième et dernier jour fut le plus intense. Chaque candidat devait réaliser seul une visite de sûreté complète, évalué sur sa méthodologie, sa rigueur et sa capacité à détecter les anomalies intentionnellement introduites par les formateurs. Pour corser l'exercice, des perturbations étaient organisées : un agent jouant un docker mécontent tentait d'empêcher l'inspection, un autre simulait un malaise nécessitant une intervention.

Anfa se retrouva assignée à l'inspection d'un navire ravitailleur. Méthodiquement, elle vérifia les documents de bord, contrôla les zones de cargaison, inspecta les équipements de sécurité. Son attention fut attirée par un membre d'équipage particulièrement nerveux près de la salle des machines. En l'interrogeant avec tact mais fermeté, elle découvrit qu'il tentait de dissimuler un colis non déclaré – l'une des anomalies plantées par les évaluateurs.

Sami, de son côté, devait inspecter une zone de stockage de conteneurs. Son œil exercé repéra rapidement un scellé légèrement différent des autres sur l'un des conteneurs réfrigérés. En vérifiant son numéro dans le système informatique, il constata qu'il ne correspondait pas à la déclaration officielle – une autre anomalie délibérément introduite dans l'exercice.

À la fin de cette journée éprouvante, les sept candidats attendaient avec nervosité les résultats de leur évaluation. Le jury, composé de représentants des autorités maritimes, de la gendarmerie et de l'administration des affaires maritimes, délibéra pendant près d'une heure.

Finalement, le responsable de la formation les réunit dans la salle de briefing :

"Mesdames, messieurs, j'ai le plaisir de vous annoncer que six d'entre vous ont satisfait aux exigences de la certification ACVS. Vos dossiers seront transmis au préfet pour la délivrance de votre agrément officiel, après validation de l'enquête administrative."

Un soupir collectif de soulagement parcourut l'assistance. Anfa et Sami échangèrent un regard complice – ils avaient franchi cette étape cruciale ensemble, comme tant d'autres depuis leur entrée chez Shimoni Sécurité.

Chapitre 3 : En mission

Trois semaines plus tard, après obtention de leurs agréments officiels, Anfa et Sami prenaient officiellement leurs fonctions d'ACVS au port de Longoni. Ce matin-là, une brume légère enveloppait les installations portuaires, donnant au lieu une atmosphère presque irréelle.

Ibrahim Laha les avait accompagnés pour cette première journée symbolique. Sur le quai, face au vaste porte-conteneurs qui venait d'accoster, il leur adressa quelques mots :

"Ce moment représente une étape importante pour Shimoni Sécurité. Vous n'êtes plus seulement des agents de sécurité privée – vous exercez désormais une mission de service public, déléguée par l'État. C'est une immense responsabilité, mais aussi une reconnaissance de votre professionnalisme."

Maya, qui coordonnait l'équipe de contrôle des accès tout en préparant sa propre certification ACVS, les rejoignit avec les premiers rapports de la nuit :

"Tout est calme. Seize navires sont actuellement à quai ou en rade, dont trois nécessitent une inspection prioritaire selon l'analyse de risque : le porte-conteneurs qui vient d'arriver du Kenya, le pétrolier prévu pour demain, et le cargo mixte en provenance des Comores."

Anfa consulta sa tablette sécurisée contenant le planning des visites :

"Je prends en charge le porte-conteneurs avec l'équipe Alpha. Sami, tu peux préparer l'inspection du pétrolier pour demain ? Maya, est-ce que tu veux nous accompagner pour le porte-conteneurs ? Ce serait une bonne expérience pratique avant ta formation."

"Avec plaisir," accepta Maya. "L'équipe Bravo peut assurer le contrôle des accès pendant ce temps."

Équipés de leurs badges officiels ACVS, de gilets haute visibilité et de l'équipement d'inspection réglementaire, ils se dirigèrent vers l'imposant navire. À 320 mètres de long et chargé de plus de 5000 conteneurs, le "Mombasa Star" imposait le respect.

À la passerelle, ils furent accueillis par l'agent de sûreté du navire (SSO – Ship Security Officer), un officier philippin à l'anglais impeccable :

"Welcome aboard. We were expecting your inspection. All documents are ready in the security office."

La visite suivit le protocole établi : vérification de la conformité des documents de sûreté, contrôle du registre des visiteurs, inspection des zones sensibles du navire, vérification des mesures de restriction d'accès.

"Votre certificat ISSC est à jour," nota Anfa en examinant le document officiel attestant que le navire respectait le code ISPS. "Pouvez-vous me montrer votre plan de sûreté et les rapports des dernières inspections ?"

L'officier présenta les documents demandés, ainsi que le registre des exercices de sûreté régulièrement pratiqués à bord. Tout semblait en ordre, reflétant une gestion rigoureuse de la sûreté sur ce navire.

L'inspection physique se déroula sans incident majeur, mis à part quelques recommandations concernant certains accès secondaires insuffisamment surveillés. Anfa compléta son rapport sur sa tablette sécurisée, validant la conformité globale du navire aux exigences ISPS.

"Très professionnel," commenta Maya une fois redescendues sur le quai. "Je comprends mieux maintenant l'articulation entre la théorie et la pratique."

Leur journée se poursuivit par une réunion de coordination avec les différents services du port : douanes, police aux frontières, services vétérinaires. La coopération entre ces entités était essentielle pour assurer la fluidité des opérations tout en maintenant un niveau de sûreté optimal.

"Les ACVS de Shimoni Sécurité sont désormais intégrés au planning des visites," annonça le coordinateur de la capitainerie. "Leur secteur d'intervention principal sera le terminal à conteneurs et la nouvelle gare maritime."

En fin de journée, alors qu'ils effectuaient un dernier tour du périmètre portuaire, Anfa et Sami aperçurent une embarcation légère qui s'approchait d'une zone interdite à la navigation, près des installations pétrolières.

"Zone interdite à 300 mètres," signala Sami dans sa radio. "Petite embarcation suspecte au sud du terminal pétrolier."

La vedette de la gendarmerie maritime, alertée par leur signalement, intervint rapidement. L'embarcation s'avéra être celle de pêcheurs locaux qui, par méconnaissance des nouvelles restrictions, s'étaient aventurés trop près des installations sensibles.

"Un simple rappel à la réglementation suffira," informa le gendarme maritime par radio. "Mais merci pour votre vigilance. C'est exactement ce type de détection précoce qui fait l'efficacité du système."

De retour au bureau de Shimoni Sécurité aménagé dans l'enceinte portuaire, Anfa, Sami et Maya finalisèrent leurs rapports de la journée. M. Laha, qui avait suivi leurs activités avec une fierté évidente, les invita à partager leur expérience.

"Cette première journée a confirmé l'importance de notre mission," résuma Anfa. "Nous ne sommes pas simplement en train d'appliquer des procédures – nous participons à un système global de protection des échanges maritimes."

Sami acquiesça :

"Ce qui me frappe, c'est la dimension internationale de notre action. Les contrôles que nous effectuons à Mayotte s'inscrivent dans une chaîne qui relie tous les ports du monde."

Maya, qui préparait activement sa propre certification ACVS, ajouta :

"Et nous démontrons que la sécurité privée, lorsqu'elle est correctement formée et encadrée, peut contribuer efficacement aux missions régaliennes."

Ibrahim Laha sourit, satisfait de voir ses agents saisir pleinement les enjeux de leur nouvelle mission.

"C'est exactement la vision que nous partageons avec le Commandant Baraka lors de la création de Shimoni Sécurité. Former des professionnels locaux capables d'assurer des missions exigeantes, contribuer au développement économique de Mayotte tout en renforçant sa sécurité."

Par la fenêtre du bureau, on apercevait les lumières du port qui s'allumaient progressivement à mesure que le soleil disparaissait derrière l'horizon. Les silhouettes massives des navires se découpaient dans la pénombre, rappelant silencieusement l'importance stratégique de ce lieu – poumon économique de l'île et interface avec le monde extérieur.

Pour Anfa, cette nouvelle mission représentait bien plus qu'une simple évolution professionnelle. C'était la confirmation que le chemin parcouru depuis ses débuts chez Shimoni Sécurité avait un sens, une direction. De simple agent surveillant le marché de Mamoudzou à ACVS participant à la sûreté internationale, chaque étape l'avait préparée à des responsabilités croissantes.

Et tandis que les lumières du port scintillaient dans la nuit mahoraise, elle savait que ce nouveau chapitre ne faisait que commencer.

Cette histoire met en lumière les spécificités de la sûreté maritime et portuaire, en particulier le rôle des Agents Chargés des Visites de Sûreté (ACVS) dans le cadre du code ISPS. Elle illustre l'application concrète des réglementations internationales de sûreté maritime, tout en s'inscrivant dans la continuité des aventures de l'équipe de Shimoni Sécurité.

Ombres au Collège

Le soleil de l'après-midi dardait ses rayons à travers les branches du manguier sous lequel Anfa avait installé son poste d'observation. Vêtue d'un simple jean et d'un t-shirt, sans son uniforme habituel de Shimoni Sécurité, elle se fondait parfaitement parmi les parents attendant la sortie des élèves du collège de Kawéni. Une casquette dissimulait partiellement son visage, tandis que ses yeux scrutaient attentivement les alentours.

"Véhicule suspect en approche, même heure que hier," murmura-t-elle dans le micro discret fixé à son col. "Berline grise, vitres teintées, ralentit devant l'entrée sud."

"Bien reçu," répondit la voix de Sami dans son oreillette, presque imperceptible. "Je suis en visuel depuis le café en face. Le conducteur semble chercher quelqu'un."

Cette surveillance discrète durait depuis trois jours déjà. Le principal du collège de Kawéni avait contacté Shimoni Sécurité après avoir remarqué une recrudescence inquiétante de comportements étranges chez certains élèves : absences inexplicables, sommes d'argent importantes, changements d'attitude brutaux. Les signes classiques d'un réseau de trafic de stupéfiants s'implantant aux abords de l'établissement.

Habituellement, ce type d'affaire relevait exclusivement de la police. Mais la situation à Mayotte était particulière. La brigade de prévention de la délinquance juvénile, dirigée par le Commandant Baraka, manquait cruellement d'effectifs. Le partenariat avec Shimoni Sécurité permettait une première phase de surveillance discrète, avant une intervention policière ciblée si les soupçons se confirmaient.

"La berline s'arrête," signala Anfa. "Vitre qui s'abaisse côté passager."

À travers la foule d'adolescents qui se déversait par les portes du collège, Anfa repéra immédiatement le manège. Deux élèves, pas plus de quatorze ans, s'approchaient nonchalamment du véhicule, feignant de croiser sa route par hasard.

"Contact établi," confirma Sami. "Maya, tu filmes ?"

"Affirmatif," répondit Maya, positionnée dans un véhicule banal stationné plus loin avec un téléobjectif. "J'ai une vue dégagée. Enregistrement en cours."

L'échange fut bref. Quelques mots, un petit paquet glissé par la fenêtre, de l'argent échangé en retour. Le tout n'avait pas duré plus de trente secondes. La berline démarra immédiatement, tandis que les deux collégiens se séparaient, chacun prenant une direction différente.

"Transaction confirmée," annonça Maya. "Je continue de filmer les deux mineurs."

"J'ai relevé la plaque," compléta Sami. "Je la transmets au Commandant Baraka. Anfa, tu prends en filature quel suspect?"

Anfa observa rapidement les deux adolescents qui s'éloignaient. Sa connaissance du quartier lui permit de prendre une décision instantanée.

"Je suis le plus grand, celui avec le sac rouge. Il se dirige vers la cité des Bangas. Maya, tu peux suivre l'autre ?"

"Déjà en mouvement," confirma sa collègue.

La filature discrète commença. Anfa gardait une distance prudente, se déplaçant avec l'aisance de quelqu'un qui a grandi dans ces rues. L'adolescent semblait nerveux, vérifiant régulièrement par-dessus son épaule si quelqu'un le suivait. Il emprunta plusieurs ruelles étroites, tentant visiblement de brouiller les pistes.

"Il est méfiant," chuchota Anfa dans son micro. "Changement de direction vers le terrain vague derrière l'ancienne épicerie."

"Reçu," répondit Sami. "Je te rejoins par l'autre côté. Le Commandant Baraka est en route avec deux agents. ETA sept minutes."

Le terrain vague était un no man's land entre deux quartiers, parsemé de carcasses de voitures et d'amas de détrit. Un lieu idéal pour des activités clandestines. Anfa ralentit sa progression, utilisant les obstacles comme couverture. L'adolescent s'était arrêté près d'un container abandonné et semblait attendre quelqu'un.

Moins de deux minutes plus tard, trois autres jeunes émergèrent de derrière le container. Anfa reconnut immédiatement l'un d'eux – un ancien élève exclu du collège l'année précédente, désormais connu pour ses liens avec un gang local.

"Quatre individus en contact," signala-t-elle. "Échange en cours. Je confirme la présence de Malik Assani, fiché S13."

Dans son oreillette, elle entendit Sami jurer doucement. La présence de Malik changeait la donne. Ce jeune homme de dix-sept ans était bien plus dangereux que de simples revendeurs de quartier. Des rumeurs persistantes l'associaient à des réseaux mafieux opérant entre les Comores et Mayotte.

"Je suis en position à l'ouest du terrain," annonça Sami. "Je vois le groupe. Ils semblent répartir la marchandise."

"Maya à équipe. Mon suspect a rejoint un groupe près du supermarché. Ils se dirigent vers votre position. ETA deux minutes."

La situation se complexifiait rapidement. Anfa évalua ses options. Leur mission était uniquement de surveillance – rassembler des preuves pour permettre une intervention policière ultérieure. Mais l'arrivée imminente d'un second groupe risquait de compromettre leur discrétion.

Le destin en décida autrement. Un bruit métallique résonna soudain – Sami avait accidentellement heurté une tôle en changeant de position. Le son, amplifié par le silence environnant, alerta immédiatement le groupe.

"Qui est là ?" cria Malik, soudain tendu.

Anfa vit sa main glisser sous sa veste, un geste qui ne laissait aucun doute sur ce qu'il y dissimulait. La situation venait de basculer dangereusement.

"Possible arme," signala-t-elle rapidement. "Tous en repli. Je répète, repli immédiat."

Mais il était trop tard. Deux des jeunes se dirigeaient déjà vers la position de Sami, tandis que Malik scrutait les environs, clairement méfiant.

"Police !" cria soudain une voix puissante.

Le Commandant Baraka, accompagné de quatre agents en uniforme, venait d'apparaître à l'entrée du terrain vague. Sa présence provoqua une panique immédiate dans le groupe de trafiquants.

"Personne ne bouge !" ordonna-t-il en s'avançant, arme de service à la main.

Tout s'accéléra. Malik poussa violemment le collégien au sac rouge et tenta de s'enfuir par l'arrière du terrain. Les autres jeunes se dispersèrent dans toutes les directions.

Anfa, formée aux techniques d'autodéfense et d'interpellation, eut un réflexe immédiat. Se démasquant, elle s'élança pour intercepter Malik avant qu'il n'atteigne la ruelle qui lui permettrait de s'échapper. Sami, comprenant son intention, émergea de sa cachette pour lui prêter main-forte.

"Shimoni Sécurité !" cria Anfa en se positionnant sur la trajectoire du fuyard. "Arrête-toi !"

Malik hésita une fraction de seconde, surpris par cette nouvelle menace. Cette hésitation fut suffisante pour qu'Anfa et Sami l'encerclent, utilisant leur positionnement corporel pour limiter ses options de fuite.

"Ne faites pas les héros," siffla Malik en sortant un couteau de sa poche. "Dégagez ou je vous plante !"

La tension était palpable. Anfa et Sami échangèrent un regard rapide – leur formation commune leur permettait de communiquer silencieusement. Ils connaissaient exactement le protocole à suivre face à un individu armé.

"Pose ton arme," dit calmement Anfa, adoptant une posture défensive. "Les policiers arrivent. N'aggrave pas ton cas."

Malik fit un geste brusque avec son couteau, tentant d'intimider. Sami en profita pour se décaler légèrement, créant une ouverture qui attira l'attention du jeune homme. C'était exactement ce qu'Anfa attendait.

Avec la fluidité que confèrent des centaines d'heures d'entraînement, elle exécuta une technique de désarmement. Son mouvement, précis et contrôlé, lui permit de saisir le poignet armé de Malik tout en pivotant pour utiliser l'élan du jeune homme contre lui. Le couteau tomba au sol, et Malik se retrouva déséquilibré.

Sami compléta l'action en appliquant une clé de bras qui immobilisa complètement le suspect, le maintenant fermement mais sans brutalité excessive.

"À terre, mains dans le dos!" ordonna-t-il avec autorité.

Malik, comprenant que toute résistance était futile, se laissa finalement maîtriser. Quelques secondes plus tard, le Commandant Baraka les rejoignait en courant.

"Bien joué," approuva-t-il en menottant le suspect. "Intervention parfaitement exécutée."

Autour d'eux, la scène s'était transformée en un ballet coordonné de policiers interpellant les autres suspects. Maya avait réussi à bloquer la fuite du second groupe en positionnant stratégiquement son véhicule à l'entrée du terrain.

"On a saisi près d'un kilo de bangué et plusieurs sachets de tibakou," annonça l'un des officiers en s'approchant. "Plus tout le matériel de conditionnement dans le container."

Le bangué, cannabis local de Mayotte, était particulièrement puissant, souvent plus concentré que celui importé. Quant au tibakou, cette préparation locale à base de tabac à chiquer mélangé à divers produits chimiques, il était devenu un véritable fléau dans les établissements scolaires de l'île. Ses effets stimulants créaient une forte dépendance, tout en provoquant des comportements imprévisibles chez les jeunes consommateurs.

Le Commandant Baraka hocha la tête, satisfait, avant de se tourner vers l'équipe de Shimoni Sécurité.

"Votre surveillance a été déterminante," reconnut-il. "Sans votre travail préliminaire, nous n'aurions jamais pu démanteler ce réseau qui s'implantait dans le collège."

Anfa regardait les jeunes collégiens, maintenant assis tête basse dans un véhicule de police. Elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'ils étaient autant victimes que coupables – des proies faciles pour des trafiquants sans scrupules qui exploitaient leur vulnérabilité.

"Qu'est-ce qui va leur arriver ?" demanda-t-elle au commandant, désignant les mineurs.

"Protection judiciaire de la jeunesse," répondit-il. "Ils vont avoir des problèmes, c'est certain, mais notre priorité est de les sortir de cet engrenage. Le juge tiendra compte de leur coopération s'ils nous aident à remonter la filière."

Sami s'approcha, essuyant la sueur qui perlait sur son front.

"C'était plus... mouvementé que prévu," commenta-t-il avec un demi-sourire.

"Mais vous avez respecté parfaitement le protocole," souligna le commandant. "Pas d'usage excessif de la force, techniques de neutralisation proportionnées, et surtout, excellent travail d'équipe."

Maya les rejoignit, caméra à la main.

"J'ai tout filmé," confirma-t-elle. "Des preuves en béton pour le procureur."

Le lendemain matin, dans les locaux de Shimoni Sécurité, M. Laha réunissait son équipe pour un débriefing complet. Sur l'écran mural défilaient les images de l'opération, capturées par la caméra de Maya.

"L'opération d'hier représente exactement ce que nous visons depuis la création de Shimoni Sécurité," déclara-t-il avec une fierté manifeste. "Une collaboration efficace avec les forces de l'ordre, un équilibre parfait entre surveillance discrète et intervention mesurée quand les circonstances l'exigent."

À ses côtés, le Commandant Baraka acquiesçait.

"Cette affaire illustre parfaitement le continuum de sécurité que nous développons à Mayotte," ajouta-t-il. "La sécurité privée et les forces de l'ordre, chacune dans son rôle mais travaillant en parfaite coordination."

Il projeta ensuite une carte de Kawéni, marquée de plusieurs points rouges.

"Les interrogatoires des suspects ont déjà permis d'identifier trois autres points de deal autour d'établissements scolaires. C'est un réseau organisé qui tentait de s'implanter durablement."

Anfa écoutait attentivement, tout en observant les images de l'intervention. Sa technique de désarmement avait été parfaitement exécutée – le résultat de centaines d'heures d'entraînement sous la supervision exigeante de Sami.

"Ces substances détruisent notre jeunesse," intervint le médecin du Centre d'addictologie de Mayotte, invité pour l'occasion. "Le bangué local est déjà jusqu'à trois fois plus concentré en THC que le cannabis importé. Mais le tibakou est encore plus préoccupant. Cette sorte de tabac à chiquer mélangé à divers produits crée une forte dépendance et provoque des effets stimulants importants chez les jeunes consommateurs."

Il fit défiler quelques diapositives montrant des statistiques alarmantes.

"Les hospitalisations liées au tibakou ont doublé cette année. Nous voyons des adolescents de plus en plus jeunes développer des troubles du comportement, une déscolarisation, parfois même des psychoses induites par ces substances. L'exposition précoce au bangué et au tibakou affecte le développement cérébral à un âge critique, avec des conséquences qui peuvent durer toute la vie."

Anfa réfléchit un instant, puis prit la parole.

"Je propose que nous développions un programme de prévention spécifique pour les collèges," suggéra-t-elle. "Des interventions régulières de nos agents, formés pour sensibiliser les élèves aux risques et reconnaître les signes de recrutement par les trafiquants."

M. Laha hocha la tête avec approbation.

"Excellente idée. La répression ne suffit pas – la prévention est tout aussi cruciale."

Le Commandant Baraka semblait particulièrement satisfait de cette proposition.

"C'est exactement ce que j'espérais entendre," admit-il. "La police n'a ni les effectifs ni parfois la crédibilité nécessaire auprès des jeunes pour ce travail de fond. Mais vous... beaucoup de ces adolescents peuvent s'identifier à vous, à votre parcours."

Il désigna spécifiquement Anfa.

"Vous étiez élève dans ce même collège il y a quelques années. Aujourd'hui, vous êtes une professionnelle respectée. Votre exemple peut faire plus que des dizaines de discours officiels."

La réunion se poursuivit par l'élaboration concrète de ce programme de prévention. À la table de conférence, les agents de Shimoni Sécurité et les policiers travaillaient côte à côte, partageant expertise et expérience terrain. Cette collaboration, impensable quelques années plus tôt, était devenue une réalité quotidienne à Mayotte.

En fin de journée, alors que le soleil se couchait sur Mamoudzou, Anfa prit quelques minutes pour contempler le paysage depuis la terrasse des bureaux. Au loin, les lumières du collège de Kawéni s'allumaient pour les cours du soir. Ce bâtiment, où elle avait elle-même étudié, symbolisait tout ce pour quoi elle s'engageait chaque jour.

Sami la rejoignit, deux tasses de café à la main.

"À quoi tu penses ?" demanda-t-il en lui tendant une tasse.

"À la boucle qui se referme," répondit-elle simplement. "Il y a dix ans, j'étais cette ado en quête de repères. Aujourd'hui, je peux peut-être faire la différence pour d'autres."

Sami acquiesça silencieusement. Leur travail dépassait largement la simple sécurisation d'espaces ou l'application de procédures. À travers Shimoni Sécurité, ils contribuaient à construire un avenir meilleur pour leur île.

"Demain, première intervention au collège," rappela-t-il. "Tu es prête à affronter trente adolescents turbulents ?"

Anfa sourit, une lueur de détermination dans le regard.

"Après avoir désarmé Malik Assani ? Je pense que je peux gérer quelques ados."

Le soleil disparaissait à l'horizon, embrasant le lagon de teintes orangées. Une nouvelle journée s'achevait pour les agents de Shimoni Sécurité, mais leur mission, elle, ne faisait que commencer. Dans les collèges, les marchés, les ports de Mayotte, ils continueraient à incarner cette vision partagée par Ibrahim Laha et le Commandant Baraka : une sécurité professionnelle, humaine et profondément ancrée dans la réalité locale.

Car au-delà des techniques, des procédures et des interventions, Shimoni Sécurité portait une promesse – celle d'une île où la sécurité n'était pas imposée de l'extérieur, mais construite de l'intérieur, par des Mahorais, pour des Mahorais.
